



UNIVERSITE
CHEIKH ANTA DIOP
DE DAKAR

REVUE DE PRESSE

Éducation
Enseignement
Supérieur

RP
14 - 18
avril
2025

Le Sénégalais Abdou Niang élu président de l'Association africaine de néphrologie (AFRAN)



Le Professeur Abdou Niang a été élu mercredi à Tunis président de l'Association Africaine de Néphrologie (AFRAN) à l'issue de l'assemblée générale de ladite organisation, indique un communiqué reçu à l'APS. Professeur de médecine, néphrologue de renommée et chercheur reconnu, Abdou Niang succède à l'Egyptien, le Prof Mohamed H. Hafez. Abdou Niang a consacré une grande partie de sa carrière à l'amélioration de l'accès aux soins rénaux en Afrique, précise le texte.

Selon la même source, le Pr Niang est engagé dans la formation des jeunes professionnels de santé et la promotion de la recherche clinique adaptée aux réalités africaines. Cette nomination consacre l'engagement constant du Professeur Niang en faveur du développement de la néphrologie sur le continent africain, précise le communiqué.

"Je reçois cet honneur avec humilité et sens du devoir. Mon ambition est de faire de l'AFRAN une plateforme encore plus inclusive, dynamique et influente dans les politiques de santé rénale à l'échelle africaine et internationale", a déclaré le Professeur Niang à l'issue de son élection.

Le Professeur Niang s'est engagé, entre autres, à renforcer la coopération entre les sociétés nationales de néphrologie africaines et à promouvoir la recherche collaborative et la publication scientifique sur les maladies rénales en Afrique.

Il souhaite aussi soutenir la formation et l'encadrement des jeunes néphrologues et paramédicaux et encourager des politiques publiques en faveur de la prévention des maladies rénales chroniques.

L'AFRAN félicite chaleureusement le Professeur Niang et lui souhaite plein succès dans ses nouvelles fonctions. L'association remercie également le président sortant pour son leadership et son dévouement au service de la communauté néphrologique africaine.

<https://aps.sn/le-senegalais-abdou-niang-elu-president-de-las-sociation-africaine-de-pephrologie-afran/>

NATIONALE

Salon des inventions de Genève : la délégation sénégalaise remporte dix médailles



Un «bus de l'espace» sur les routes du Sénégal pour faire la promotion des sciences



Thiès : un pré-rapport sur la cartographie linguistique des écoles soumis à la validation des acteurs



La délégation sénégalaise ayant pris part au 50ème Salon international des inventions de Genève (Suisse) a obtenu dix distinctions dont 5 médailles d'or, une médaille d'argent et quatre de bronze, a-t-on appris du ministère de l'Enseignement Supérieur de la Recherche et de l'Innovation.

Douze inventeurs sénégalais ont été sélectionnés par appel à candidatures pour représenter leur pays au 50ème Salon international des inventions de Genève (Suisse) qui s'est tenu du 9 au 13 avril 2025. "Dix parmi eux ont été primés avec 5 médailles d'or, dont 4 avec félicitations du jury, au terme de ce salon qui a pris fin dimanche", indique un communiqué transmis à l'APS.

La chercheuse Nafissatou Diop qui a présenté une machine automatisant le décortilage, l'extraction et le raffinage du "ditax", un fruit riche en vitamine C, a obtenu la médaille d'or. Cette invention remplace le procédé manuel long et inefficace, offrant une pulpe de qualité pour l'industrie agroalimentaire et facilitant la production à grande échelle, ajoute le texte.

Diouma Kobor, médaillé d'or, a présenté un champ photovoltaïque curviligne et linéaire (CPCL) pour alimenter des sous-stations ferroviaires, des stations de recharge rapide et des zones agricoles. Elle utilise les voies ferrées, autoroutes et clôtures inutilisées, fournissant de l'énergie solaire tout en réduisant l'impact environnemental.

Cheikhou Kane qui a présenté un procédé de traitement des phosphates d'alumine pour produire des engrais granulés (NPK), de l'alumine pure et des rejets utilisables dans le BTP, a été primé également primé avec une médaille d'or. L'innovation "JokkoSanté", présentée par Adama Kane a obtenue la médaille d'or. C'est un système de paiement numérique sécurisé dédié à la santé : les dépenses de santé (achats, dons, assurances) sont traçables de bout en bout. Les quatre lauréats ont obtenu les félicitations du jury.

<https://aps.sn/salon-des-inventions-de-geneve-la-delegation-senegalaise-remporte-dix-medailles/>

Devant une audience captivée, Dembo Diakité fait bouillir de l'eau sans feu ni électricité. « Je suis dealer de sciences », lance-t-il, hilare. L'objectif pour ce professeur de physiques à la retraite : montrer que les sciences, ce n'est pas compliqué. « On veut que la population et les élèves s'intéressent un peu plus à la science, qu'ils viennent s'étonner devant les faits scientifiques et qu'ils recherchent les explications », poursuit Dembo Diakité. Car le désamour est profond : 16 % à peine des élèves sénégalais se tournent vers des filières scientifiques. C'est deux fois et demie de moins qu'il y a quarante ans.

Pour Amadou Moustapha Demb, dont la start-up veut démocratiser l'informatique, il faut inverser cette tendance : « Il ne faut pas se voiler la face. L'Afrique, dans le cadre du numérique, est vraiment en retard. Donc, nous, notre mission, c'est d'essayer d'enlever les mystiques qui sont autour de la science. Parce que les élèves ne choisissent pas les filières scientifiques. Ils se disent que c'est difficile. Alors que, lorsque tu t'y intéresses, ça va venir forcément. »

Observation des planètes, pilotage de drones, jeux scientifiques. David Barratoux, planétologue, fait partie des animateurs du Spacebus. « On montre aussi des métiers qui existent dans le secteur du spatial, pour comprendre que son rêve est peut-être réalisable, que peut-être il fera des études au Sénégal ou ailleurs », souligne-t-il.

Pour son fondateur, l'astronome Maram Kaire, le Spacebus sert aussi à rappeler que le spatial est accessible à toutes les nations désormais, mais que ce sont les scientifiques qui manquent encore sur le continent : « On a fait comprendre à l'Afrique que le spatial coûtait cher, que ce n'était pas accessible. Aujourd'hui, avec l'avènement du 'new space' [des formes nouvelles d'économie dans le spatial, avec notamment l'entrepreneuriat privé, notamment, NDLR], il est possible de faire des petits satellites et d'arriver à recueillir des données qui peuvent aider dans les secteurs prioritaires comme l'agriculture, la santé, l'élevage, la protection de l'environnement, la sécurité de nos frontières, les plateformes de pétrole, les ressources maritimes, et ainsi de suite. »

<https://www.rfi.fr/fr/afrique/20250414-un-bus-de-l-espace-sur-les-routes-du-s%C3%A9n%C3%A9gal-pour-faire-la-promotion-des-sciences>

Des membres de la communauté éducative de la région de Thiès et de l'encadrement technique ont épluché, jeudi, un pré-rapport sur la cartographie linguistique des écoles, élaborée à l'issue d'une enquête sur la langue nationale plus parlée dans chaque structure scolaire et communauté, a appris l'APS.

L'objectif de cette cartographie est de déterminer la langue nationale retenir à côté du français, dans chaque école, conformément à la volonté des pouvoirs publics de déployer le bilinguisme dans le système éducatif sénégalais.

La Direction de l'alphabétisation et des langues nationales, en collaboration avec l'Ineade a élaboré un pré-rapport sur la cartographie linguistique des écoles de la région de Thiès. Cette rencontre qui s'était tenue dans un hôtel de Thiès, faisait suite au travail d'enquêteurs ayant recueilli des données dans les écoles et les communautés où elles sont implantées. Dans une "démarche inclusive et participative", les deux entités qui ont produit le document ont estimé nécessaire de soumettre la première mouture des résultats de cette enquête, aux parties prenantes qui avaient été interrogées pour recueillir leurs contributions, a expliqué Khady Sow Diop, secrétaire générale de l'Inspection d'académie de Thiès, en marge de la rencontre.

Lors des échanges, les avis et préoccupations des parties prenantes sur les particularités de la région de Thiès, ont été recueillis, avant une validation du pré-rapport. Il s'agit de choisir parmi six langues nationales, celle la plus parlée dans chaque école et communauté, pour l'utiliser avec le français dans la transmission des cours. Une façon de permettre aux élèves de mieux s'approprier les enseignements et apprentissages.

<https://aps.sn/thies-un-pre-rapport-sur-la-cartographie-linguistique-des-ecoles-soumis-a-la-validation-des-acteurs/>



Les universités canadiennes observent une forte hausse de candidatures américaines

L'Université de la Colombie-Britannique a brièvement rouvert les admissions à ses programmes d'études supérieures afin d'accepter les candidatures de citoyens américains, une tendance croissante au sein des établissements canadiens, alors que le président américain dénigre l'enseignement supérieur.

L'Université Simon Fraser de Burnaby, en Colombie-Britannique, et l'Université de Toronto signalent également une forte hausse du nombre de candidatures d'étudiants américains. Le vice-recteur et doyen de l'Université de la Colombie-Britannique, Gage Averill, affirme avoir constaté une augmentation de 27 %, ce qui représente une « forte hausse » des candidatures d'étudiants américains depuis l'année dernière.

Pour répondre à cet intérêt croissant, l'université a rouvert temporairement les candidatures aux programmes d'études supérieures pour les citoyens américains.

M. Averill affirme que plusieurs facteurs pourraient influencer l'intérêt des étudiants américains, notamment le fait que le Canada soit un pays stable et progressiste, que le dollar canadien rend les frais de scolarité moins élevés et que plusieurs universités américaines aient fermé leurs programmes d'études supérieures.

<https://www.ledevoir.com/societe/education/869107/universites-canadiennes-observent-forte-hausse-candidatures-americaines>

INTERNATIONALE

Enseignement supérieur : pourquoi il faut multiplier par dix les frais d'entrée à la fac



Google Maps désactive les avis sur les établissements scolaires pour lutter contre les contributions « hors sujet » et « nuisibles »



Vietnam / Près de la moitié des universités disposent de centres pour soutenir les étudiants et les start-ups



Avons-nous l’un des meilleurs systèmes universitaires au monde ou est-il en train de mourir sous nos yeux ? Il n’est pas impossible que les deux affirmations soient vraies. D’un côté, un indéniable succès : 44 % de la population française a un diplôme universitaire, ce qui permet d’être particulièrement employable. En effet, 92 % des jeunes diplômés de l’enseignement supérieur avaient un emploi l’an dernier – contre 56 % des jeunes qui s’étaient arrêtés au brevet des collèges.

Étudier en France, cela paye. Cela se voit aussi dans les classements mondiaux des universités : même si nos universités sont loin du podium (pour divers critères, de taille notamment), trois d’entre elles sont dans le Top 100 du classement Times Higher Education : Paris Sciences et Lettres (42e), Paris-Saclay (62e) et la Sorbonne (76e), les grandes écoles étant ici hors concours.

« Peut mieux faire » ? Absolument, et même, « doit mieux faire », compte tenu de deux choses. D’abord, la compétition ne fera que s’accroître, pour les étudiants futurs « employables », comme pour les universités. L’intelligence artificielle n’est pas un fantasme, mais une réalité agissante qui percute de face le monde du savoir et de l’enseignement. Aux universités d’être suffisamment armées et d’avoir les moyens de s’adapter. Ensuite, le « brain drain » (fuite des cerveaux) initié aux États-Unis par la politique de Donald Trump, de plus en plus hostile au savoir – et aux universitaires –, va fortement renforcer les universités européennes qui auront les moyens de recruter leurs homologues fuyant les États-Unis. Là aussi, nos universités devront être prêtes, notamment financièrement, pour gagner cette bataille.

<https://www.lejdd.fr/Societe/enseignement-superieur-pour-quoi-il-faut-multiplier-par-dix-les-frais-dentree-a-la-fac-157124>

Les avis et les notes donnés aux établissements scolaires du monde entier par les utilisateurs de l’application de cartographie Google Maps seront désactivés à la fin du mois, a appris mercredi 16 avril l’Agence France-Presse (AFP) auprès du géant américain de la tech. « Cette décision est due à la présence récurrente de contributions hors sujet, nuisibles et contraires à nos politiques », a déclaré un porte-parole de l’entreprise américaine.

« Pitoyable collège », « pourri » ou encore « professeurs horribles » font ainsi partie des commentaires que l’on peut trouver sur les pages de collèges parisiens, comme l’a constaté mercredi un journaliste de l’AFP. Le groupe précise que cette mesure s’appliquera aux « établissements d’enseignement général » dans le monde entier. Son déploiement devrait prendre plusieurs semaines. Les avis et notes déjà existants seront aussi supprimés. L’application Maps de Google permet aux utilisateurs de noter sur une échelle de 1 à 5 les endroits où ils se rendent et de laisser toutes sortes de commentaires. Si la pratique est courante pour des hôtels et des restaurants, elle donne également la possibilité de noter des écoles primaires, des collèges ou des lycées.

Interrogé par l’AFP, le ministère de l’éducation s’est « réjoui du choix de Google de désactiver les avis sur les fiches des établissements scolaires ». « Cette demande, à l’initiative du ministère, vise à protéger l’institution et les personnels de l’éducation nationale. En effet, nombre de ces avis pouvaient servir de tribune pour différentes revendications d’intérêt sans possibilité de contradictoire ou de réponse », a-t-il ajouté.

https://www.lemonde.fr/pixels/article/2025/04/16/google-maps-desactive-les-avis-sur-les-etablissements-scolaires-pour-lutter-contre-les-contributions-hors-sujet-et-nuisibles_6596676_4408996.html

Selon le rapport du Département des étudiants du ministère de l’Éducation et de la Formation, au cours de la période 2017-2025 dans la décision 1665/QĐ-TTg du 30 octobre 2017 du Premier ministre, 100 % des établissements d’enseignement supérieur et des établissements de formation professionnelle prévoient de mettre en œuvre le « Projet de soutien aux étudiants pour la création d’entreprise d’ici 2025 » ; 100 % des établissements de formation ont émis des plans pour diffuser et mettre en œuvre le projet ; 43,5 % des établissements d’enseignement supérieur ont créé des centres pour aider les étudiants à créer une entreprise. Entre 2020 et 2024, plus de 33 800 projets de startups seront réalisés par des étudiants. Parmi eux, le nombre de projets de démarrage d’étudiants de collège et de lycée a atteint 8 700 projets. Il existe environ 300 startups, initiées par les incubateurs universitaires de 2020 à aujourd’hui. Il y a 3 projets d’élèves du collège et du lycée qui ont été mis en œuvre dans la communauté et qui ont initialement généré des revenus.

Le Ministère de l’Éducation et de la Formation est l’organisme permanent du projet. Récemment, elle a organisé un atelier sur le thème « Partage d’expériences dans la mise en œuvre du projet visant à soutenir les étudiants dans la création d’entreprise jusqu’en 2025 et à orienter le développement de tâches et de solutions dans la période 2026-2035 ».

Le directeur du département des étudiants du ministère de l’Éducation et de la Formation, Hoang Duc Minh, a déclaré que les opinions exprimées lors de l’atelier portaient sur des problèmes et des solutions allant du général au détaillé, sur les sujets du projet, les institutions, les politiques, l’écosystème des startups, le modèle de mise en œuvre, les relations commerciales, etc. dans le passé et sur l’orientation du processus de développement du projet dans les temps à venir.

Selon le projet de projet pour la prochaine phase, l’objectif d’ici 2030 : 100 % des établissements de formation professionnelle incluent des startups créatives dans la mission et la vision de l’unité ; 100 % des universités, des établissements d’enseignement professionnel et d’enseignement général disposent de programmes visant à transmettre l’esprit d’entreprise aux étudiants ; Émettre des normes pour le personnel qui conseille et accompagne les étudiants dans la création d’entreprises ; L’indice des compétences des étudiants vietnamiens figure parmi les 50 meilleurs au monde...

<https://www.vietnam.vn/fr/-/gan-mot-nua-so-co-so-dai-hoc-da-co-trung-tam-ho-tro-hoc-sinh-sinh-vien-khoi-nghiep>